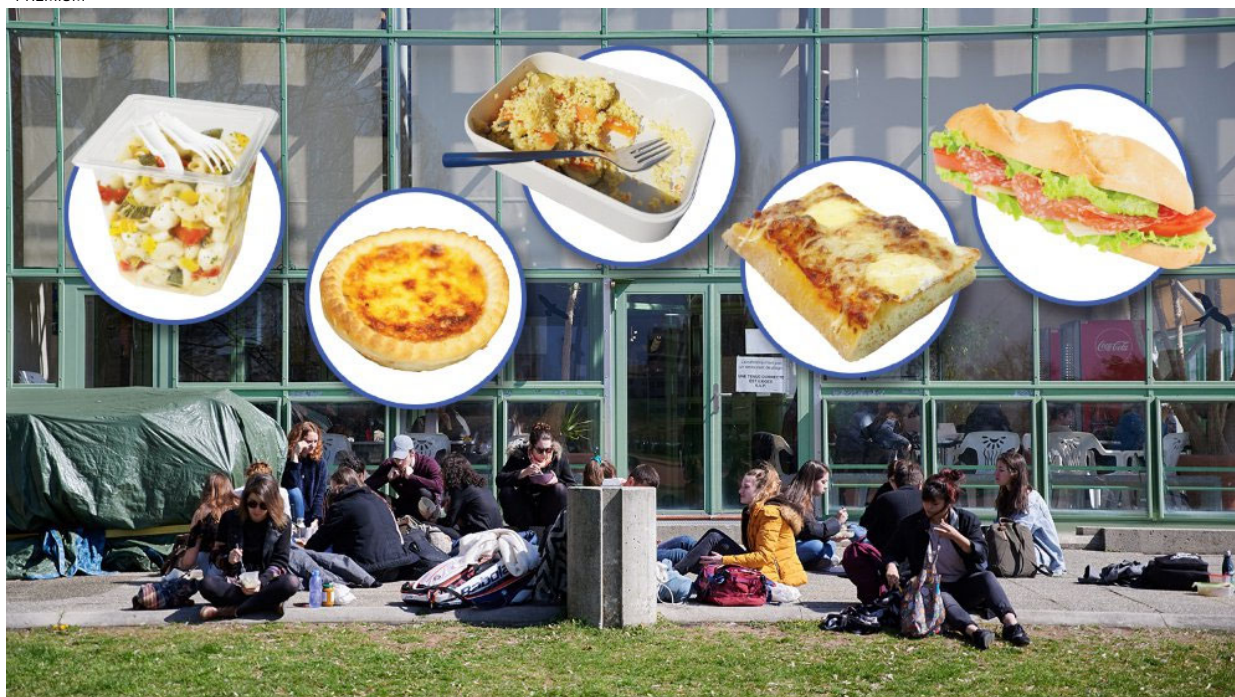


🕒 30.03.2019, 05:30

Acheté ou fait maison, que mangent les étudiants neuchâtelois à la pause de midi?

PREMIUM



A midi, beaucoup d'étudiants mangent de la nourriture industrielle à l'extérieur de leur établissement. David Marchon

PAR ELODIE FESSLER

MIEUX VIVRE Si certains étudiants neuchâtelois rentrent à la maison ou réchauffent leur repas à la cafétéria, beaucoup consomment de la nourriture industrielle hors des murs de de leur établissement. Tour d'horizon.

A la pause de midi, nombreux sont les étudiants neuchâtelois à désertier les cafétérias bondées des établissements scolaires. Bord du lac ou centre commercial, ils envahissent les espaces publics. Pour casser la croûte, certains emportent leur repas de la maison, mais d'autres se tournent vers la nourriture industrielle.

Part de pizza, sandwich ou plat et salade des grandes surfaces, le choix est vaste. Quel est leur budget? Nous sommes allés à leur rencontre aux Jeunes-Rives et à la Maladière, à Neuchâtel. Lycéens, apprentis et universitaires ont également partagé leurs habitudes alimentaires.

CLÉMENCE, 16 ANS, APPRENTIE: PART DE PIZZA

Je mange souvent ici, à la Maladière, parce que je retrouve des amies qui sont scolarisées dans d'autres bâtiments de la ville. On aime bien être entre nous.

J'achète principalement mes repas au centre commercial, je débourse en général entre 7 et 11 francs. Je n'amène pas des repas de chez moi dans des tupperwares, mon sac est déjà suffisamment lourd et rempli avec nos classeurs de cours.

ANA, 20 ANS, UNIVERSITAIRE: TABOULÉ AUX LÉGUMES

Aujourd'hui, il n'y avait pas de place à l'intérieur alors je mange au bord du lac. En hiver, c'est tellement bondé que parfois je dois m'asseoir sur les escaliers avec mon tupperware sur les genoux.

Mon repas est généralement composé des restes de la veille. J'essaie de privilégier le bio, mais je ne peux pas toujours me le permettre à cause du prix.

STÉPHANE, 17 ANS, APPRENTI: SALADE DE PÂTES

Je ne mange pas au CPLN parce que je trouve qu'on se sent enfermé. Il y a beaucoup de monde et de bruit donc je préfère sortir. J'achète mon repas à la Coop; ça me coûte entre 5 et 7 francs.

Je me dis que je devrais prendre mon propre repas de la maison, mais quand j'arrive chez moi le soir, c'est déjà tard. Je n'ai pas le temps de me préparer quelque chose, mais je pense que je vais gentiment commencer à le faire, ça me reviendrait encore moins cher.

MANON, 20 ANS, UNIVERSITAIRE: RAMEQUIN

A la cafétéria de la faculté des lettres, il y a rarement de la place pour se poser à midi. Je ne la trouve pas attractive, il n'y a pas beaucoup de choix. Je prends rarement de la nourriture de la maison, j'ai parfois la flemme de me préparer un tupperware.

Je dépense environ 10 francs pour mon repas et je mange trois fois par semaine à l'extérieur. La semaine passée, j'ai testé pour la première fois le plat à 8 francs de la cafèt. C'était un poulet curry, la portion était correcte mais il n'y avait pas de légumes.

ROMANE, 15 ANS, LYCÉENNE: SANDWICH

Normalement, j'emporte avec moi de la nourriture de la maison, mais aujourd'hui il n'y avait pas de restes. Je mange deux fois par semaine de la nourriture achetée à la Coop.

Dans mon lycée il y a des micro-ondes à disposition, mais il y a toujours une file d'attente de dix personnes, donc autant manger à l'extérieur avec mes amies. Il y a tout ce qu'il faut ici au centre commercial. Mes pauses de midi varient: j'ai à disposition soit 45 minutes soit 1h30, mais dans tous les cas je n'ai pas le temps de rentrer chez moi.

Les cafétérias des établissements scolaires manquent parfois de place

A l'Université de Neuchâtel, le problème de manque de place concerne surtout la faculté des lettres et sciences humaines. La Fédération des étudiants neuchâtelois (FEN) en parle régulièrement avec la direction et le rectorat.

Une petite amélioration a déjà été mise en place: «L'Association neuchâteloise des étudiants en lettres (Anel) a réussi à convaincre les concierges de laisser les étudiants occuper des tables entre les étages pour la pause de midi pendant l'hiver», relève le vice-président de la FEN, Mathias Délétroz.

Du côté du CPLN, le problème du manque de place n'est pas constaté. Le campus peut accueillir jusqu'à 190 élèves dans une salle disposant de micro-ondes et proposant de la petite restauration comme des lasagnes ou des sandwiches. «Si l'espace est trop rempli, des tables hautes sont à disposition dans les étages», explique Matthieu Frochoux, secrétaire général du CPLN. Certains mangent parfois dehors, ce qui ne le surprend pas: «Nous nous situons dans un environnement qui possède de nombreuses offres de restauration.»

Au lycée Denis-de-Rougemont, les deux cafétérias sont surtout bondées en hiver ou lorsqu'il fait mauvais temps. Pour remédier à cela, le lycée prévoit des travaux cet été afin de réaménager l'espace pour la prochaine rentrée de septembre, précise le directeur de l'établissement, Philippe Robert.

Au lycée Blaise-Cendrars, à La Chaux-de-Fonds, des tables dans d'autres espaces que la cafétéria sont à disposition. Les jeunes semblent aller moins souvent manger à l'extérieur: «Nous sommes un petit peu excentrés de la ville donc peut-être que cela dissuade les élèves» explique Christophe Starwarz, directeur du lycée.